

l'enfer du paradis

Avec *Angelus Novus*, Sylvain Creuzevault renverse le mythe de Faust et redessine les contours de l'enfer.

A l'instar de ce qu'il souhaite mettre en jeu dans *Angelus Novus* - "il s'agit peut-être d'écrire un Faust contre son propre mythe, un *AntiFaust*" -, Sylvain Creuzevault écrit une nouvelle page de sa recherche théâtrale, un anti-Creuzevault. C'est que le metteur en scène est passé par la Fonderie et a visiblement été touché par la grâce de François Tanguy, l'adresse est claire et directe. Fini le parlé-joué boursoufflé, comme dans *Notre terreur* ou la saga socio-politico-historico-théâtrale comme dans *Le Capital et son singe*, Creuzevault opère un revirement esthétique et, avec *Angelus Novus*, soigne les images et tente l'aventure poétique.

Partant du postulat que désormais "la société marchande fait du savoir un pouvoir et une solitude", une marchandise en somme, Creuzevault renverse le mythe de Faust, qui ne pouvant plus devenir ce qu'il n'est pas est contraint de devenir lui-même. Ainsi, il démultiplie la figure de Faust et croise trois trames dramaturgiques : celle d'un docteur en neurologie, d'un compositeur chef d'orchestre et d'une biologiste généticienne. L'aventure est épique. Si l'on tente de se raccrocher à des bouts d'histoire, le bon sens est constamment mis en déroute et c'est ailleurs qu'il faut chercher les clefs de cette fresque méphistophélique, dans les images composées avec une attention méticuleuse et souvent d'une grande beauté, dans des sensations troublantes qui, déjouant l'ennui premier, offrent de belles échappées vers des rêveries cauchemardesques.

Et il y a les actrices : Evelyne Didi, évidemment, Servane Ducorps, Amandine Pudlo et Alyzée Soudet, magnifique chrysalide qui semble naître au théâtre comme elle naît au spectacle. Cette fable sur l'aporie du savoir est lourde d'enseignements, cryptique trop souvent, parcourue encore d'un certain esprit potache, ce qu'il reste de Creuzevault avant qu'il ne devienne l'anti-lui-même, mais tentant l'aventure d'un nouveau langage. L'enfer n'est plus, il est partout. **Hervé Pons**

Angelus Novus du 2 novembre au 4 décembre
au Théâtre national de la Colline, Paris XX^e,
dans le cadre du Festival d'Automne à Paris